

Brèves littéraires

Brèves

L'année

Monique Joachim

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2006). L'année. *Brèves littéraires*, (73), 80–82.

MONIQUE JOACHIM

L'ânée

Lorsque JE se fit attaquer par des malandrins à l'âge de huit ans sur une route sans cervelle, il y avait un âne dans un champ voisin qui assista sans broncher au brigandage. JE, profondément ému du silence de la bête, lui confia :

— Je ne veux plus être un enfant ; je veux être un âne...

... et il le devint. Il s'appela désormais MOI, apprit à se taire et songea à balader son amnésie de par le monde.

En fait, l'histoire n'est pas si simple. Le pelage gris du MOI aimé, choisi, ne masquait que l'âme, de sorte que le JE visible, dont on ignorait la transfiguration, dut, comme tous les autres gosses, faire ses devoirs, aller en classe et même jouer aux billes pendant la récréation. Rien ne lui réussissait en ce domaine, si bien qu'on lui lançait sur tous les tons :

— JE, vous êtes un âne...

... et le petit souriait de toutes ses dents.

Un jour d'insuccès notoire, il entendit ses professeurs aux abois murmurer :

— Si seulement JE pouvait découvrir ce qu'est l'école buissonnière et ne plus venir entacher nos parquets de ses ânonnements !

Cette remarque ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. JE pendit définitivement ses vêtements de garnement à une patère du vestiaire, s'emplit les poches de cailloux, mit ses sabots de MOI et entreprit, l'esprit ensoleillé, la conquête d'analphabètes horizons.

Ah ! l'euphorie des premières épopées... communion parfaite du mutisme de la nature et des secrets d'autrefois ! MOI et JE lanternaient à chant de paysages, unis comme des amants, enlacés sous la bâche rouge en dos d'âne sur leur être, leur servant tour à tour de couverture à la belle étoile, de nappe à l'heure du goûter, de selle à l'orée des marécages. La vie n'était que foi. L'été n'était que joie.

Puis, les froids s'amènèrent. Émerveillé des novices frimas, MOI commit quelques âneries sans importance à flanc de verglas. JE, lui, se permit des enfantillages beaucoup plus graves, ornant de graffitis acerbes la glace des prairies, si bien et si loin qu'il se retrouva bientôt à des lieues et des lieux de MOI. Il aimait errer seul au creux de vallons riches en abbayes. On aurait dit que ni la neige des sentiers ni la fricasse des pâquis ne suffisaient à engourdir ses mémoires. Ce n'était qu'au sein de la pierre sainte qu'il trouvait engelure adéquate à ses souvenirs. MOI caracolait derrière lui en hurlant :

— Mais attends-moi ! Qu'est-ce que c'est que ce semblant de voyage ?

C'est là, au giron des mortes saisons, que JE prit conscience qu'entre un MOI ruant dans les brancards au moindre écart de chemin et un JE épris d'ascétisme et de recueillement, il n'y avait plus de périples possibles. L'âne MOI, navré de cette fin abrupte du

gailuronage, se tint stoïque sur les bitumes, souriant d'une noblesse qui lui donnait envie de mordre. JE, devenu moine, s'emplit la tonsure de vent hautain, ajusta d'une main ferme ce qui lui restait de vêtue... une pauvre corde autour du cou... et mit cap sur la penderie où, dans le naguère de ses ans, il avait remisé des fringues de gamin.

L'école avait depuis belle lurette disparu. L'enfance en son absence avait pris feu. Il ne restait de ses jeunes années que grisaille terne et odeur de brûlis dont il s'habilla tant bien que mal le cœur à l'aube de singulières bourlingues.

Partir en vadrouille est une chose. Faire le ménage de ses errances en est une autre. Les fumées emportées dans ses bagages devinrent vite soirs, puis ténèbres, puis cauchemars. Vers les minuit d'une de ces nocturnes accablantes, JE, bien à son insu, poussa un cri :

— Qu'ai-je donc fait de MOI ?

L'hosanna libérateur était lancé. La galopade ne se fit pas attendre. En moins de temps que prennent les rêves apaisés à devenir oubli, MOI se retrouva dans l'étreinte de JE.

De l'alcôve des neuves alliances, à peine s'échappa ce murmure de l'âne :

— Ne dompte jamais mes janviers.

N'allège jamais le bât de mes pèlerinages.